



Théâtre de Thouars

scène conventionnée

et la curiosité n'est plus un vilain défaut

Des couteaux dans les poules

Théâtre du Bocage

Jeudi 11 mars
20 h 30 au Théâtre de Thouars



Tarifs : 12,5 € et 9,5 € - spectacle en abonnement

Renseignements et réservations : billetterie du Théâtre, du lundi au vendredi de 14 h 30 à 17 h 30 et le vendredi matin de 9 h 30 à 12 h 30, ou au **05.49.66.39.32**.

Locations : Réseau Ticketnet : AUCHAN, CORA, CULTURA, E.LECLERC, VIRGIN MEGASTORE, LE PROGRE
www.ticketnet.fr - 0 892 390 100 (0,34€ TTC/Min.)

Plus d'infos sur : www.myspace.com/theatredethouars et www.theatre-thouars.com

©Fotolia - Didier Gauduchon



Des couteaux dans les poules de David Harrower

Théâtre du Bocage

David Harrower est né en 1966 à Edimbourg. Il vit et travaille à Glasgow.
Des couteaux dans les poules est sa première pièce.

L'histoire que raconte Harrower se déroule dans la campagne écossaise, dans un milieu rural où règnent, semble-t-il, les us et coutumes d'un autre temps.

Une jeune femme vit auprès d'un mari dur et terrien. En face d'eux, Gilbert, le meunier. Un triangle qui se détache du reste du village. Ne sachant ni lire ni écrire, la jeune femme cherche à dire, à mettre en mots, le monde qui l'entoure.

Harrower retrace cet acte, acquis du langage, cette fonction d'expression de la pensée et de la communication entre les hommes.

L'adultère et le crime seront commis, liés l'un à l'autre et seules la parole et l'écriture permettront d'en prendre conscience.



Texte : **David Harrower**, traduit de l'anglais par Jérôme Hankins, avec la collaboration de Claude Regy, texte édité à l'Arche.

Mise en scène : **Manuel Bouchard**

Scénographie : **Didier Gauduchon**

Univers sonore : **Géry Courty**

Costumes : **Pascale Robin**

Distribution : **Babette Moinier, Franck Beckmann, Claude Lалу**

Avec le soutien de la Région Poitou-Charentes, de la DRAC Poitou-Charentes, du Département des Deux-Sèvres et de la Ville de Bressuire.

Notes du metteur en scène

« *Je ne pourrais pas résister à l'urgence du besoin de représenter le monde* »

David Harrower

David Harrower nous raconte une histoire d'adultère et de meurtre. S'il ne s'agissait que de cela, pourquoi aurions-nous le sentiment d'être devant un grand texte dramatique ? Pourquoi croyons-nous assister à quelque chose de fondamental ?

Transformer le monde avec des mots ?

L'acte de nommer nous responsabilise parce qu'il peut changer les choses ainsi désignées. Ou plutôt il modifie notre rapport intime aux choses. Se pose alors la question de la justesse. C'est cette recherche qu'entreprend obstinément la Jeune Femme dans l'espoir innocent de se rapprocher d'un Dieu omniprésent. « *Est Dieu qui met des choses dans ta tête et est lui qui les enlève* » dira t'elle au meunier.

Mais il n'y a pas de réponse unique puisque l'acte de nommer est une projection de soi sur le monde, c'est le « dedans dehors ».

Gilbert, le meunier, le poète, le lui apprendra, lui qui couche sur le papier, jour après jour, tout ce qu'il y a de lui dans sa tête : « *Regarde la quantité de moi qu'il y a là-dedans* » dit-il en tendant une liasse de papier. Plus tard, lorsqu'elle lira ce qu'elle a écrit, son monde à elle aura irrémédiablement changé.

C'est aussi avec le meunier qu'elle fera le douloureux apprentissage du libre-arbitre, car tout compte fait, ça n'est ni le diable ni Dieu qui lui feront commettre l'adultère et le meurtre de William, son mari.

William a en lui la folie mais il l'ignore ou préfère l'ignorer. Il ne franchit pas la ligne qui le mettrait définitivement en marge du village, lui qui est déjà sur la tangente. Il met même en garde la Jeune Femme, il veut la convaincre de l'inutilité de vouloir en savoir toujours plus que ce qui est convenu, ce qui est convenable.

Par le meurtre de l'un et la fuite de l'autre, Jeune Femme pourra endosser la double identité du fou et du poète, figures emblématiques de la littérature moderne.

Le chemin parcouru de l'obscurantisme à la clarté par l'acquisition des mots, de leur agencement, de l'écriture pour la mémoire et la transmission est nécessaire à tout accomplissement individuel et social. Cependant, un travail reste à faire qui passe par le questionnement abrupt de la morale et de la justice toujours à réinventer.

La langue d'abord, si singulière, aux accents archaïques, nous plonge instantanément dans un ailleurs étrange et familier à la fois, dans un temps indéfini : autrefois en un lieu rural.

Puis la narration elliptique : Harrower écrit l'essentiel, il n'écrit que l'essentiel, éludant tous les ventres mous de la fable qui relient les actes aux actes. Sans causalité apparente, à chaque fois nous sommes surpris par ce qui arrive, ce que font ou subissent les trois personnages.

Alors l'émotion naît.

A voir et à entendre

Inutile de préciser un lieu, un temps.

Pas besoin de plus d'éléments réalistes que n'en demande l'action dramatique.

Cerner les lieux clos, imaginer les pourtours, supposer les au-delà.

Matérialiser et/ou interpréter les lieux de franchissement.

Figurer l'espace dans l'obscurité de la nuit.

Sentir les corps sous l'étoffe, prêts pour la sensualité, l'amour, la violence...

Jouer de la matière, du toucher.

Creuser le silence, créer un univers sonore signifiant non illustratif.

Respecter la structure elliptique, ne pas vouloir expliciter à tout prix.

Jeune Femme : *tout ce que je dois faire c'est pousser des noms dans ce qui est là pareil que quand je pousse mon couteau dans le ventre d'une poule.*

On fend la peau, les chairs s'écartent, on libère les entrailles, les viscères se répandent avec une facilité déconcertante. On doit pénétrer au cœur de la vie, on s'approche seulement, le mystère demeure, plus surprenant, plus excitant.

Au-delà de la fable – le pouvoir de l'imaginaire :

Harrower décrit dans cette pièce un processus de création sans limite, dédouané de tout interdit. Au moment précis où Jeune Femme couche sur le papier tout ce qui est dans sa tête, son univers bascule irrémédiablement. Son imagination recouvre désormais toute réalité. Quand elle lit ce qu'elle a écrit précédemment dans un état semi-conscient, c'est un William déjà mort qu'elle voit, nécessairement mort : « *c'est plus que jalousie... qu'est-ce que c'est ?* »

Elle ne peut s'arrêter à l'invention littéraire ou poétique, elle doit agir ce qu'elle imagine.

Car cette imagination dont elle a désormais conscience elle ne saurait lui donner d'autre nom que : Dieu.

Aujourd'hui, nous sommes submergés d'informations, autant de connaissances et d'expériences partagées qui devraient nous aider à comprendre les autres, comprendre le monde. Mais dans ce flot continu comment distinguer le vrai du faux, l'essentiel du superficiel ?

Nous savons combien sont fragiles nos valeurs morales, qu'un évènement devient planétaire en un laps de temps dérisoire, que l'humanité respire de concert les mêmes mots et les mêmes images et que nous ne jouons pas tous la même partition.

Quel pouvoir a notre imagination sur nos vies ?

La réponse se glisse dans les interstices de ce texte fascinant, en creux, comme en négatif.

Manuel Bouchard.



Théâtre du Bocage

Manuel Bouchard, metteur en scène fait ses débuts professionnels avec le Théâtre du Bocage en 1987. Depuis cette date, quand il n'est pas comédien, il assure les régies et/ou la conception lumière des créations de la compagnie. Il a joué dans une dizaine de spectacles sous la direction de Jean-Paul Billecocq, Gérard Vernay, Philippe Mathé, Claude Lalu...

Babette Moinier est à la fois comédienne, musicienne et chanteuse (Largo). Beaucoup de rencontres ont été importantes dans sa vie : notamment Michel Geslin, Jacques Livchine, Gérard Vernay, Dominique Serreau, Claire Lasne, Mohamed Rouabhi, Cécile Magnien, Moanaatea Teparii...

Franck Beckmann a été formé au Conservatoire de Châtillon et au studio 34. Il travaille pour le cinéma, la télévision et le théâtre. C'est en 2003 avec « palabres Nocturnes chez les Blancs » que débute l'aventure avec le Théâtre du Bocage.

Claude Lalu, comédien et metteur en scène, dirige le Théâtre du Bocage depuis 1993. il joue dans une vingtaine de spectacles sous la direction de Monique Hervouët, Philippe Mathé, Jacques Develay... Il met en scène Renaude, Synge, Fassbinder, Simovitch, Rezvani, Tucholski... pour des équipes amateurs et pour la compagnie professionnelle.

Dans l'intimité d'une création

La nouvelle création de la troupe professionnelle du Théâtre du Bocage possède un titre énigmatique. « Des conteneurs dans les poules », « C'est l'œuvre d'un auteur contemporain écossais, David Harrower, explique Manuel Bouchard. Aujourd'hui âgé de quarante ans, il n'en avait que 23 lorsqu'il a écrit cette pièce qui était sa première. Et comme souvent dans une première pièce, il a mis plein de choses dedans, qui viennent de loin, sans dessein précis... »

C'est dans les rayons de la bibliothèque départementale de prêt de Niort que Manuel Bouchard a découvert cette œuvre étrange : « Si l'auteur s'est inspiré de l'Écosse du XVIII^e siècle, la pièce se déroule dans un pays indéfini, dans un milieu rural, à une époque qui n'est pas précisée. »

Juste trois personnages : le laboureur, sa femme et le meunier. Un triangle adultérin classique, mais qui trouve son originalité dans le fonctionnement de la pièce. Pour l'épouse, la découverte de l'amour se fait en parallèle d'une ouverture au langage. Et c'est dans l'enrichissement de cette langue parlée très rustique que l'auteur installe sa trame dramatique. Raconté ainsi, ce



Trois personnages dans cette nouvelle création du Théâtre du Bocage : un laboureur (Franck Beckmann), son épouse (Babette Molnier) et un meunier (Claude Laku). « Le triangle infernal, comme dans les bons boulevards », plaisante Manuel Bouchard.

n'est peut-être pas très parlant. Aussi, il vaut mieux profiter du filage public, proposé samedi 13 janvier, pour se rendre compte par soi-même. Ce sera comme une avant-première pour ce spectacle qui sera créé en juillet, à Avignon.

Et surtout ce sera l'occasion d'échanger avec la troupe, comme le souhaite Manuel Bouchard : « C'est important pour nous d'avoir des retours, pour corriger éventuellement des choses. Nous avons tellement le nez collé à la vitre qu'à partir d'un

moment, nous ne sommes plus capables de juger les choses... »

Une répétition publique est proposée, en collaboration avec le Théâtre de Bressuire, samedi 13 janvier à 20 h 45 au théâtre de Bressuire (entrée libre).

- DEUX-SEVRES -

NOUVELLE REPUBLIQUE 12 01 07

CREATION

Avant Avignon, le nouveau spectacle du Bocage est testé par le public

Avant d'être présentée en première au futur festival d'Avignon, la nouvelle création du Théâtre du Bocage « Des couteaux dans les poules » est testée par le public bressuirais.

Le spectacle ne sera pas créé avant juillet prochain au festival d'Avignon 2007. Mais parce que pour elle, c'est une première, la compagnie du Théâtre du Bocage veut apporter tous les soins à ce nouveau spectacle.

Avoir des retours des spectateurs

Des couteaux dans les poules. Cette œuvre est signée d'un jeune auteur écossais, David Harrower. Elle a été produite en France par Claude Regy, qui aida Jérôme Hankins à la traduire en

français pour être publiée chez L'Arche.

Publiée à 28 ans

Membre du Théâtre du Bocage, Manuel Bouchard, qui écume les rayons, a trouvé ce texte à la bibliothèque départementale de Niort.

« Cette pièce d'un Écossais fut sa première œuvre, publiée à l'âge de 28 ans. Il a jeté plein de choses, avec force, sans dessin particulier, ni calcul. »

Elle évoque l'aventure intellectuelle d'un trio (un laboureur, sa femme et un meunier) confrontée à la rude vie rurale, où l'épanouissement intellectuel est loin de faire l'unanimité. « J'ai trouvé dans cette

œuvre une sorte de construction cinématographique, une langue originale où sont supprimés les pronoms personnels, avec plein de points », ajoute Manuel qui assure la mise en scène de cette pièce. Une première lecture en avait été faite en mars 2006 par les membres de la compagnie professionnelle bressuiraise. Le premier travail entrepris en juin, plusieurs résidences de la troupe à Bressuire, Thouars, Niellès-Aubiers, ont abouti à une réalisation, qui en est désormais à quelques ajustements.

Le nez collé à la vitre

Le premier « filage » a eu lieu mercredi soir, avant des répétitions de-



Bobette Moïnier et Claude Luthi, dans des compositions déjà bien maîtrisées

vant des scolaires et deux séances devant le grand public jeudi et ce samedi 13 janvier, à 20 h 45 (1). « On a le nez collé à la vitre. Et il y a des moments où on n'est plus capable de prendre du recul », estime Manuel Bouchard. « Ces répétitions publiques sont des étapes de notre travail. Et il est intéressant d'avoir des retours des spectateurs, sachant que je perçois déjà quels sont les points forts de ce qui est présenté. »

Mercredi, sur la scène du théâtre de Bressuire, les décors minimalistes servaient surtout d'écran à un habile jeu de lumières, qui sert de repère au spectateur. La femme du laboureur, ignorante mais assurée de connaissances comme dans tous les commencements, est au cœur de ce que l'on pressent déjà comme une

confrontation : celle de son homme, plus attaché à s'occuper de ses chevaux et de ce meunier qu'on dit être matélique.

Ce trio infernal est servi par des comédiens aguerris. Bobette Moïnier est d'une profonde humanité dans sa forme d'innocence, mais gourmande de savoir ; Franck Beckmann est un rustre laboureur, attaché comme viscéralement et sensuellement à sa terre, attachant dans sa rusticité. Quant à Claude Luthi, meunier qui n'est pas à sa place, il joue avec subtilité l'ambiguïté de celui qui est plus attaché à ses livres qu'à son moulin. On ne voit pas le temps passer !

Christian DESBOIS
1 - Répétition publique, samedi à 20 h 45, au Théâtre du Bocage. Entrée gratuite.



Photo Christian Desbois

Le laboureur (Franck Beckmann) et sa femme ignorante (Bobette Moïnier)

